

Peter Guralnick, gardien du temple soul

PARUTION • L'historien maniaque consacre un ouvrage à la scène sudiste des sixties et à ses héros fabuleux.

JEAN-PHILIPPE BERNARD

Dès le premier chapitre, aussi mordant que la mâchoire dorée de Joey Starr, on comprend que *Sweet Soul Music* est un bouquin dangereux pour les nerfs. Les compilations qui traînent par ici ne suffiront pas lorsqu'il s'agira de découvrir le son de cette histoire pleine de ferveur dont l'évocation devrait bouleverser dans ses certitudes même le mélomane le plus timoré. Peter Guralnick, journaliste et musicologue exigeant, est un fou furieux qui ridiculise à longueur d'ouvrages la majorité des scribeurs qui décident de raconter l'histoire de la musique pop et rock.

En plus de livres consacrés à Elvis Presley, ce petit homme d'allure chétive a signé un pavé de référence sur le blues sudiste (*Feel Like Going Home*) et offert à la country le plus beau des mausolées de papier (*Lost Highway*). Mais ces ouvrages ne sont rien ou presque en comparaison de ce

chef-d'œuvre ultradocumenté qu'est *Sweet Soul Music*. Publiée une première fois en 1986 mais réservée faute d'une traduction aux lecteurs anglosaxons, cette anthologie de plus de 500 pages est aujourd'hui disponible en version française.

UN TRÉSOR SUDISTE

Guralnick est tombé sous l'emprise du *rythm'n'blues* alors qu'il n'était encore qu'un gosse innocent, ce qui ne l'empêche pas de ne goûter que modérément à la musique nordiste immortalisée par la maison Motown. Pour lui, la soul reste et restera un trésor sudiste que seuls ceux qui sont nés dans l'un des anciens états sécessionnistes peuvent honorer convenablement. Un beau jour de la fin des années 70, alors que la messe, malheureusement, était dite depuis longtemps, il a pris son bâton de pèlerin pour partir à la rencontre de centaines de témoins de cette saga musicale qui bouleversera à jamais

l'histoire de la musique populaire yankee.

Sous-titré *Rythm'n'blues et rêve sudiste de liberté*, le résumé de son immersion totale dans un univers d'une incroyable richesse humaine et artistique commence par une évocation de Sam Cooke, un ancien chanteur de gospel assassiné en pleine gloire fin 1964, à qui l'on attribue l'invention de la musique soul. Bien qu'originaire de Chicago, Cooke, artiste au timbre lascif, est celui qui, tout comme Solomon Burke de Philadelphie et Ray Charles le Géorgien, a mis le feu à la poudrière sudiste. L'histoire que raconte ensuite Guralnick est aussi fulgurante que poignante.

LA FIN DU RÊVE

En quelques années, alors même que le pasteur King est en passe de remporter la bataille des droits civiques, une incroyable scène va naître du côté de Memphis et faire le

bonheur de labels comme Atlantic et Stax et de studios comme ceux de Muscle Shoals. Jusqu'à la mort tragique de son prince Otis Redding en 1967, cette mouvance va presque réussir à changer le monde tout en redonnant espoir et fierté à ses frères de couleur. Mais le décès accidentel de Redding, suivi quelques mois plus tard par l'assassinat de Martin Luther King, scellera la fin du rêve.

En dépit d'un dernier sursaut symbolisé par l'émergence d'une nouvelle vague d'icônes comme Isaac Hayes et Al Green, le rêve s'achèvera dans les larmes avec la ruine de la maison Stax et les recentrages commerciaux des autres labels. Pour se consoler, on dégustera donc la somme insensée d'anecdotes récoltées par un auteur qui, par simple souci d'honnêteté et de cohérence, a mis toute son âme dans l'affaire.

JPhB

Peter Guralnick, *Sweet Soul Music*, traduit de l'américain par Benjamin Fau, Ed. Allia, 509 pp.